

AcR 220/7

ARLL 4/58

Notes

pour une conférence sur  
Théop. Jantier (?)

le 25 février 1830

le parterre

Mademoiselle Noard

Charles X

orage partout

La claques. On n'est pas sûr des Romains. - Sergents recruteurs: Gérard de Neval et Célestin Nanteuil. - Ecrivains peintres, sculpteurs, - architectes. - Pétrus Borel.

Madame de Girardin

Jules Wabre, Augustus Mac-Keat, Philothée O'Meddy, Bou-chardy.

Pantalon vert et pourpoint rose

" J'ai été célèbre très jeune, à cause de mon gilet. "

" Ce gilet, je ne l'ai mis qu'une fois, et je l'ai porté toute ma vie! "

2)

« Oui ! nos poésies, nos livres, nos articles, nos voyages seront oubliés ; mais l'on se souviendra de notre gilet rouge ! Cette étincelle se verra encore lorsque tout ce qui nous concerne sera depuis longtemps éteint dans la nuit, et nous fera distinguer des contemporains dont les œuvres ne valaient pas mieux que les nôtres, mais qui portaient des gilets de couleur sombre... »

Un pourpoint, - et non un gilet.

Un pourpoint rose - et non rouge

«... Mais c'est très important. Le gilet rouge aurait indiqué une nuance politique républicaine, et il n'y avait rien de cela... Nous étions seulement moyenageux... Et tous, Hugo comme nous. Un républicain, on ne savait pas ce que c'était... Nous étions tous contre les bourgeois et pour Marchangy... Nous représentions le mâchicoulis, voilà tout... Mâchicoulis et rien que mâchicoulis... Hugo était pour Louis XVIII ouï, pour Louis XVII. Quand on me dira que Hugo était

3)

libéral et pensait à toutes ces farces en 1828.. Il ne s'est mis qu'après dans toutes ces saletés-là!... »

Il resta l'homme au gilet rouge. Plus célèbre pour l'avoir porté que pour avoir écrit Mademoiselle de Maupin.

Peu compris de la critique

Sainte-Beuve  
Schérer

35

Plus tard Taguet et Brunetière.

La meilleure critique de Gautier se trouve dans Gautier.

Maxime du camp

Le Journal des Goncourt

« Critiques et louanges m'abiment et me louent sans comprendre un mot de mon talent; toute ma valeur, et ils n'ont jamais parlé de cela, c'est que je suis un homme pour lequel le monde visible existe!... »

de ~~Spaelberg~~ (de Louvain) Spaelberck

Ce que cela veut dire

Le monde visible existe surtout pour le sauvage, le barbare, le primitif.

La civilisation intercepte le monde visible.

Le souhait des italiens: "Puissez-vous jouir de vos yeux!"



"... Beaucoup de gens ne voient pas. Par exemple, sur vingt-cinq personnes qui entrent ici, il n'y en a pas trois qui discernent la couleur du papier! Tenez, voilà Aubryet qui entre: il ne verra pas si cette table est ronde ou carrée..."

Non seulement un homme pour lequel le monde visible existe, mais un homme pour qui le monde visible seul existe.

L'opération de la cataracte

Le monde visibleLa natureL'homme extérieur

Les créations du génie humain, en tant qu'elles sont plastiques ou capables d'éveiller des images plastiques.

1° La nature

« J'avais pris l'habitude d'aller les Soirs m'asseoir sur la grève, surtout quand le lac était agité. Je sentais un plaisir singulier à voir les flots se briser à mes pieds ; je m'en faisais l'image du tumulte du monde et de la paix de mon habitation. » J.J. Rousseau

Le paysage - Sacrifié par la littérature classique, qui voit surtout l'homme.

Le paysage chez Bernardin de St Pierre, Rousseau et Chateaubriand -

« Nous nous réduisons autant que possible à n'être qu'un œil détaché comme l'œil d'Osiris sur les cartonnages de momie, ou celui qui arrondit sa noire prunelle à la proue des barques de Cadix et de Malte. »

L'homme.

Dans ses rapports avec ses semblables,  
peu intéressant. Toutes les for-  
mes sociales se valent

il fait républicain

" Je sais bien que vous me di-  
rez que l'on a une chambre  
haute et une chambre basse  
... Qu'importe que ce soit un  
sabre, un goupillon ou un  
parapluie qui nous gouver-  
ne : c'est toujours un bâton."

L'homme isolé - Le dedans  
ne l'intéresse pas. L'hom-  
me intérieur est le même  
partout et toujours.

" Quoique je fasse, les autres  
hommes ne sont guère pour  
moi que des fantômes, et je ne  
sens pas leur existence ; ce  
n'est pourtant pas le désir de  
reconnaître leur vie et d'y parti-  
ciper qui me manque... C'est  
la puissance ou le défaut de  
sympathie réelle pour quoique  
ce soit... La vue d'une femme  
ou d'un homme qui m'appar-  
rait dans la réalité ne  
laisse pas sur mon âme des  
traces plus fortes que la vision  
fantastique du rêve... Si  
je leur parle et qu'ils me ré-  
pondent quelque chose qui ait

7)

à peu près le sens commun, je suis aussi surpris que si mon chien ou mon chat prenait tout à coup la parole et se mêlait à la conversation.»

« L'homme est partout l'homme, et, sous toutes les latitudes, il mange avec la bouche et prend avec les doigts; dans tous les pays le fort tue le faible avec le fer, et l'art d'aimer ne varie pas d'un pôle à l'autre. Cela ne vaut pas la peine d'écrire, et pour moi je m'en soucie comme d'une quigne! »

Les œuvres de l'homme - les créations du génie humain.

« L'homme est l'aid, partout et toujours, et il me gêne la création. Il ne vaut que par son intelligence. Mais comme cette intelligence ne se manifeste que par ses productions, je m'en tiens à ses productions et je ne cherche pas ailleurs le secret de ses destinées. »

Les œuvres du génie humain l'intéressent pour autant



qu'elles soient plastiques.

8)

Le mot de Gérard de Nerval  
sur les religions.

Gautier n'aime que la mytho-  
-logie grecque, parce qu'elle  
est la plus plastique de  
toutes.

" Je suis un homme des temps  
homériques; le monde où je  
vis n'est pas le mien et je  
ne comprends rien à la so-  
-ciété qui m'entoure. Le Christ  
n'est pas venu pour moi; je  
suis aussi païen qu'Héli-  
-biade et Phidias... Mon  
corps rebelle ne veut point  
reconnaître la suprématie de  
l'âme et ma chair n'entend  
pas qu'on la mortifie... Je  
trouve la terre aussi belle  
que le ciel et je pense que  
la correction de la forme  
est la vertu. La spiritualité  
n'est pas mon fait; j'aime  
mieux une statue qu'un fan-  
-tôme et le plein midi que  
le crépuscule. Trois choses  
me plaisent: l'or, le marbre  
et la pourpre, éclat, solidité,  
couleurs... Il n'y a pas lieu de  
place pour la mollesse et  
la rêverie de l'art chre-  
-tien... Tout à l'heure je  
disais que le Christ n'était

9)

pas venue pour moi : Marie,  
l'étoile du Ciel moderne,  
la douce mère du glorieux  
bambin, n'est pas venue non  
plus. »

Le paganisme est la religion la  
plus visible.

Quant aux philosophies, ce  
sont des religions maigres,  
des croyances non incarnées,  
sans forme ni couleur, comme  
le cadavre d'Hippolyte.

sèches - laïques.

Restent les œuvres d'art,  
surtout l'architecture, la  
sculpture et la peinture,  
- accessoirement la litté-  
-rature et la musique.

La musique

Wagner et Weber

la littérature, - si  
elle évoque des images  
plastiques. L'analyse psy-  
-chologique ne l'intéresse  
pas.

10)

Elle est d'ailleurs très bornée la psychologie et chrétienne,  
dans la littérature antique. catholique et moderne.

Seuls les écrivains du XVI<sup>e</sup>  
siècle et du commencement du  
XVII<sup>e</sup> lui plaisent.

Il aime par dessus tout la  
ligne et la couleur.

Bref, il avait tout ce qu'il  
fallait pour être un peintre.

Le sort en décida autrement.

L'atelier Rioult

La rencontre de Hugo

L'escalier

Le mot de Heine à Goethe

L'admiration est un sentiment  
un peu bas

1867. - Le mémoire sur  
les progrès de la poésie

L'article du Moniteur sur

Pourquoi  
"... Voyez comme je suis malheureux : tout  
me paraît plat. Mes articles les plus colo-  
rés, je trouve ça gris, papier brouil-  
lard. Je f... du rouge, du jaune, de  
l'or, je barbouille comme un enragé,  
et jamais ça ne me paraît éclatant... Et  
je suis très embêté, parce que, avec  
ça, j'adore la ligne et Ingres..."

11)

La reprise d' Hernani .

Les dernières lignes .

Donc Gautier abandonne la  
peinture pour la littérature .

Un peintre vénitien de la  
Renaissance .

Titien



« Titien est, à notre avis, le  
seul artiste entièrement sain  
qui ait paru depuis l'anti-  
-quité. Il a la sérénité  
puissante et forte de  
Phidias. Chez lui rien de  
fiévreux, rien de tourmenté,  
rien d'inquiet. La mala-  
-die moderne ne l'a pas  
touché. Il est beau, robuste  
et tranquille comme un ar-  
-tiste païen du meilleur temps.  
Sa superbe nature s'épanouit  
à l'aise dans un ciel de  
azur, sous un chaud soleil, et  
son coloris fait ~~songer~~ pen-  
-ser à ces beaux marbres an-  
-tiques colorés par la blonde  
lumière de la Grèce; nul  
tâtonnement, nul effort,

nulle violence. Une joie calme et vivace éclaire son œuvre immense. Seul il semble ne pas se douter de la mort, excepté peut être dans son dernier tableau. Sans ardeur sensuelle, sans enivrement voluptueux, il étale aux regards, dans la pourpre et dans l'or, la beauté, la jeunesse, toutes les amoureuses poésies du corps féminin avec l'impassibilité de Dieu montrant Ève toute nue à Adam. Il sanctifie la nudité par cette expression de repos suprême, de beauté à jamais fixée, d'absolu réalisé qui fait la chasteté des œuvres antiques les plus libres. Lui seul a fait une femme qui pourrait, sans paraître mièvre et chétive, s'allonger à côté de la femme couchée du Parthénon. »

Mais Titien lui-même,  
s'il avait été jeté  
dans le monde de Gautier,

13  
eût été enrayé par la  
pudibonderie contemporaine

Gautier, porté à écrire ce  
que Titien peignait, est  
enrayé davantage.

« Ne trouvez-vous pas ce temps  
assommant ? Car enfin, on ne  
peut s'abstraire de son temps.  
Il y a une morale imposée  
par les bourgeois contempo-  
-rains à laquelle il faut  
se soumettre. Pas possible  
de rien dire. Ils ne veulent  
plus du sexe dans le roman.  
J'avais un côté sculptural  
et plastique. J'ai été obligé  
de le renforcer. Maintenant  
j'en suis réduit à écrire  
conscienceusement un mur;  
et encore, je ne peux pas ra-  
-conter ce qui est quelque fois  
dessiné dessus... »

C'est ainsi, malgré les obsta-  
-cles, que ce primitif  
a inventé la littérature  
plastique.

« Fortunio est le dernier ouvrage où  
j'ai librement exprimé ma pensée  
véritable ; à partir de là, l'inva-  
-sion du cant et la nécessité  
de me soumettre aux convenances  
des journaux m'a jeté dans la  
description purement physique ;  
je n'ai plus énoncé de doctrine  
et j'ai gardé mon idée secrète. »

Reprenons maintenant, pour l'appliquer à son oeuvre, la définition célèbre : « Un homme pour qui le monde visible existe. »

### La poésie

Rien n'est accordé à l'analyse des passions, ni au sentiment. Tout à la description de la forme extérieure.

Une disposition particulière rebécit encore cette description. L'obsession de la Beauté.

« La beauté, seule chose qu'on ne puisse acquérir, inaccessible à tout jamais à ceux qui ne l'ont pas d'abord... Je ne demande que la beauté; mais il me la faut si parfaite que je ne la rencontrerai probablement jamais... Je conçois parfaitement le fol enthousiasme des Grecs pour la beauté... Je n'achèterais rien à une mer chaude qui serait laide; je donne plus volontiers aux mendiants dont les haillons et la maigreur sont pittoresques... Il y a un petit Haïtien fiévreux, vert comme un citron, avec de grands yeux noirs et blancs qui lui tiennent la

moitié de la figure; - on dirait un Noorrillo ou un Espagnol - let sans cadre qu'un brocanteur aurait exposé contre la borne :- celui-là a toujours deux sous de plus que les autres... Je ne battrais jamais un beau cheval ou un beau chien, et je ne voudrais pas d'un ami ou d'un domestique qui ne serait point d'un extérieur agréable. C'est un véritable supplice pour moi que de voir de vilaines choses ou de vilaines personnes... Le meilleur vin me paraît presque de la piquette dans un verre mal tourné.... Consacrer ses pinceaux à faire des portraits me paraît un crime de lèse-peinture; et loin de vouloir doubler ces figures laides ou ignobles, ces têtes insignifiantes ou vulgaires, je préférerais plutôt à les faire couper sur l'original

Donc il transposera. Il décrira des tableaux; il en inventera après en avoir décrit. Déjà dans Albertus.

Il ne manque vraiment au tableau que le cadre  
Avec le clou pour l'accrocher!



dans España, et dans les  
Émaux et Camées.

son propre portrait idéalisé.

Jolie de vivre.

Fateuité

Je suis jeune ; la pourpre en mes veines abonde ;  
Mes cheveux sont de fais et mes regards de feu,  
Et, sans gravier ni toup, ma poitrine profonde  
Aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu

Aux vents capricieux qui soufflent de Bohême,  
Sans les compter, je jette et mes nuits et mes jours,  
Et, parmi les flacons, souvent l'aube au front blême  
M'a surpris de nouant un masque de velours.

Plus d'une m'a remis la clef d'or de son âme ;  
Plus d'une m'a nommé son maître et son vainqueur ;  
J'aime, et parfois un ange avec un corps de femme  
Le soir descend du ciel pour dormir sur mon cœur.

On sait mon nom ; ma vie est heureuse et facile ;  
J'ai plusieurs ennemis et quelques envieux ;  
Mais l'amitié chez moi toujours trouve un asile  
Et le bonheur d'autrui n'offense pas mes yeux.

Une plante lui paraîtra plus  
vivante et plus belle que les  
créatures. Le Laurier du  
Généralife

Dans le Généralife, il est un Laurier-rose,  
Gai comme la victoire, heureux comme l'amour.  
Un jet d'eau, son voisin, l'enrichit et l'arrose;  
Une perle reluit dans chaque fleur s'écluse,  
Et le frais émail vert se rit des feux du jour.

Il ronge dans l'azur comme une jeune fille;  
Les fleurs, qui semblent vivre, ont des teintes de chair.  
On dirait, à le voir sous l'onde qui scintille,  
Une odalisque nue attendant qu'on l'habile,  
Cheveux en pleurs, au bord du bassin au flot clair.

Le Laurier, je l'aimais d'une amour sans pareille;  
Chaque soir, près de lui, j'allais me reposer;  
A l'une de ses fleurs, bouche humide et vermeille,  
Je suspendais ma lèvre, et parfois, ô merveille,  
J'ai cru sentir la fleur me rendre mon baiser!

Apollon et Daphné.

Mais surtout il transposera

Laisse-moi faire, grand vieillard,  
Changeant mon luth pour ta palette,  
Une transposition d'art,

Et poète trempant sa phrase  
Dans l'or de tes glaces ambries,  
Comme un peintre montre sans gaze  
Des trésors par l'amour ombriés.



1  
Tra la, tra la la, la laïe!  
Qui ne connaît pas ce motif?  
A nos mamans il a su plaire,  
Tendre et gai, moqueur et plaintif:

2  
L'air du Carnaval de Venise,  
Sur les canaux jadis chanté,  
Et qu'un soupir de folle brise  
Dans le ballet a transporté.

4  
Sur une gamme chromatique,  
Le sein de perles ruisselant,  
La Vénus de l'Adriatique  
Sort de l'eau son corps rose et blanc

6  
L'esquif aborde et une dépose,  
Jetant son amare au pilier,  
Devant une façade rose,  
Sur le marbre d'un escalier,

Il fera de la peinture en  
littérature, il ira même  
jusqu'à faire de la musi-  
-que en littérature, et à la  
décrire plastiquement. Il  
transpose doublement.

Carnaval de Venise  
Contralto

3

Il me semble, quand on le joue,  
Voir glisser dans son bleu Sillon  
Une gondole avec sa proue  
Faite en manche de violon

5

Les Dômes, sur l'azur des ondes,  
Suivent la phrase au pur contour,  
S'enflent comme des gorges rondes  
Que soulève un soupir d'amour...

7

Avec ses palais, ses gondoles,  
Ses mascarades sur la mer,  
Ses soupis chagrins, ses gâties folles,  
Tout Venise vit dans cet air.

8

Une frêle corde qui vibre  
Refait sur un pizzicato,  
Comme autrefois joyeuse et libre,  
La ville de Canaletto!

Que tu me plais, ô timbre étrange,  
Son double, homme et femme à la fois,  
Contralto, mélange bizarre,  
Hermaphrodite de la voix!

C'est Roméo, c'est Juliette  
Chantant avec un seul gosier;  
Le pigeon rauque et la fauvette  
perchés sur le même rois;

C'est la châtelaine qui raille  
Son beau page parlant d'amour;  
L'aucant au pied de la muraille,  
La dame au balcon de sa tour;

Le papillon, blanche étincelle,  
Qui en ses détours et ses ébats  
Poursuit un papillon fidèle,  
L'un volant haut et l'autre bas;

L'ange qui descend et qui monte  
Sur l'escalier d'or voltigeant,  
La cloche mêlant dans sa fonte  
La voix d'airain, la voix d'argent,

La mélodie et l'harmonie,  
Le chant et l'accompagnement,  
A la grâce la force unie,  
La maîtresse embrassant l'amant!

Bonheur, aisance, élégance.

Au frais généralife écloses,  
 Sous le jet d'eau toujours en pleurs,  
 Du temps de Boabdil, deux roses  
 Ensemble ont fait jaser leurs fleurs.

Comme les flots baisant le sable  
 Sous la lune aux tremblants rayons,  
 Sa grâce était intarissable  
 En molles ondulations.

### Le roman et le conte

La curiosité et la sympathie  
 d'un Balzac lui font défaut.  
 Dans le monde visible, qui  
 seul existe pour Gautier, il  
 n'y a que les choses belles  
 qui l'attirent.

Son propre portrait idéalisé:  
 D'Albert -, Tiburce, Fortu-  
 -nio.

Un personnage qui lui res-  
 -semble, qu'il promène  
 dans un milieu agréable  
 à décrire, ou qu'il mêle  
 à des péripéties formant  
 une succession de tableaux.  
Le Capitaine Tracasse et  
 toutes les nouvelles.

Le roman est un chevalet sur lequel il pose une toile :  
 portrait, paysage, nature morte, - peinture, eau-forte, aquarelle, fusain.

une besace, par laquelle l'auteur passe la tête.

Du monde qui est visible, il passe, par le chemin de la nostalgie et de l'ennui, au monde qui a été visible.  
Le Roman de la Momie et les contes : prétextes à décrire ce qui fut.

Absence d'humanité.

C'est presque l'art arabe.

Palais du Bey (Constantine)  
 Tableaux de bataille où les combattants sont supprimés.

Celui dont on fait le portrait meurt dans l'année.

„ Que répondras-tu à ces figures, au jour du dernier jugement, lorsqu'elles te demanderont une âme ? ”

Le théâtreGautier à Rothomage :

« Voilà comme j'aime le théâtre... dehors... j'ai trois femmes dans ma loge qui me raconteront le spectacle... Tournier, un homme de génie! Jamais avec lui une pièce nouvelle. Tous les deux ou trois ans, il reprend le Pied de Mouton. Il fait re-peindre un décor rouge en bleu ou un décor bleu en rouge, il introduit un truc, des danseuses anglaises... Tenez, pour tout au théâtre, il faut avant que ça soit comme ça. Il ne devrait y avoir qu'un vaudeville; on y ferait quelque petit changement de loin en loin. C'est un art si abject le théâtre, si grossier!.. »

L'intrigue et l'analyse sont choses accessoires, tirées du domaine public

« Molière, je ne le sens pas du tout... Molière, je le connais bien; je l'ai étudié, je me suis rempli de ses pièces typiques, et pour essayer si j'a-

Bœttcher

-vais l'instrument bien en bouche, j'ai fait une petite pièce, le Tricorne enchanté. L'intrigue, nous n'en parlons pas, n'est-ce pas, ça n'a pas d'importance; mais la langue, mais les vers, c'est beaucoup plus fort que Molière...»

« Je dois vous dire que je suis très mal organisé d'une certaine façon. L'homme n'est parfaitement égal. Dans les drames, quand le père frotte sa fille retrouvée contre les boutons de son gilet, ça m'est absolument indifférent, je ne vois que les plis de la robe de sa fille... »

Préférence logique pour la féerie, la pantomime, le ballet.

Giselle, Sacountala

### Les voyages

Le mot de Henri Heine:

Celui de Madame de Girardin.

« Quand je pars en voyage, je



commence par laisser à Paris mes  
 verges de critique et mon mas-  
 -que de " Français arbitre du  
 goût. " Je ne me dis pas cou-  
 -me vous autres Ferrichons, ad-  
 -mirateurs du Mont Blanc et  
 de l' obélisque : " Allons nous  
 comparer sur place au reste du  
 genre humain et savourer à  
 l'étranger le plaisir chauvin d'  
 arriver de Paris, d'en être et  
 d'en parler à table d'hôte !... C'est  
 Alphonse Karr qui a dit : " Les  
 bourgeois ne voyagent que  
 pour avoir voyagé. " Suivant  
 aux professeurs et autres cher-  
 -cheurs de camps de César, c'  
 est pour avoir un prétexte de  
 dégorger leurs citations chez  
 Bouloz ... Je voyage pour voya-  
 -ger, c'est à dire pour voir  
 et jouir des aspects nouveaux,  
 pour me déplacer, sortir de  
 moi-même et des autres. Je  
 suis allé à Constantinople  
 pour être musulman à mon  
 aise ; en Grèce, pour le Parthé-  
 -non et Phidias ; en Russie,  
 pour la neige, le caviar et  
 l'art byzantin ; en Egypte,

pour le Nil et Cléopâtre; à Naples, pour le golfe de Pompéï; à Venise, pour St-Marc et le palais des Doges. La voilà, ma méthode. Si je suis à Rome, je deviens apostolique et romain; et, si, pour voir les Raphaël, il fallait être cardinal, je me ferais faire cardinal.... Une ville ne m'intéresse que par ses monuments; pourquoi? Parce qu'ils sont le résultat collectif du génie de sa population. Que cette population soit un monde et cette ville un habitacle de crimes, qu'est-ce que cela me fait si on m'y assassine pas pendant que j'admire les édifices? »

### La critique

Pas de considérations historiques, politiques, sociales. - Il décrit l'œuvre d'art, si elle est visible, - et si elle n'est pas visible, il décrit plastiquement l'impression qu'elle lui laisse, et ainsi, la fait

## Lamartine

Les vagues se déroulent avec un harmonieux murmure, comme les lames d'une mer d'Italie ou de Grèce, roulant dans leurs volutes transparentes des branches de laurier, des fruits d'or tombés du rivage, des reflets de ciel, d'oiseaux ou de voiles, et se brisant sur la plage en étincelantes franges argentées. Ce sont des déroulements et des successions de formes ondulantes, insaisissables comme l'eau, mais qui vont à leur but et sur leur fluidité peuvent porter l'idée comme la mer porte les navires, que ce soit un foète esquif ou un navire de haut bord. »

Voir. Il transpose encore.

Son esthétique.

Il pensait que, la poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même; qu'elle ne peut pas en avoir d'autre, et qu'aucun poème ne sera si grand, si noble, si véritablement digne du nom de poème, que celui qui aura été écrit uniquement pour le plaisir d'écrire un poème "...

### L'art pour l'art

Schiller - Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme. Lettre XV

L'art est un jeu. - "N'est-ce pas ravaler le beau que d'en faire un pur jeu, de le confondre avec les objets frivoles du jeu, de l'y borner? Ce qu'on appelle une borne est à mes yeux un développement. Et qu'appelle-t-on pur jeu? Dans toutes les situations, c'est pas le jeu, pas le jeu seulement que se fait l'homme complet... L'agréable, l'utile, le bon, il les prend seulement au sérieux;

avec le beau, il joue. L'homme  
ne joue que là où il est  
pleinement homme, et il n'est  
homme complet que là où il  
joue ... Cette vérité n'est nou-  
 velle que pour la science; elle  
 vivait dans le sentiment et dans  
 l'art des Grecs, les plus grands  
 des artistes; ... ils s'écartaient du  
 front des Immortels bienheureux  
 les rides dont le souci et le  
 travail sillonnent les joues des  
 mortels; ils les affranchissaient,  
 dans une éternelle joie, de la  
 chaîne du devoir et de la préoc-  
 -cupation du but, et faisaient  
 du loisir et de l'indifféren-  
-ce les dons de la nature  
 divine, exprimant de la sorte  
 en termes humains la condi-  
 -tion d'une existence libre  
 et sublime. "

Platon - Kant - Herbert  
 Spencer.

Le bon sens -

Le plus étonnant bon sens, le jugement le  
 plus sain et la plus terrible luci-  
 -dité

L'école de Pousard n'est  
 pas l'école du bon sens, mais  
 celle de la platitude.

Son désintéressement. -

6 000 francs l'an.

le mot de Girardin

« Il y a trente ans que je donne la pâtée tout autour de moi .. Mon père, mes sœurs, mes enfants, j'ai fait vivre tout cela .. Ma fortune, - ce n'est pas pour faire le piteux avec vous, vous comprenez ? Mais j'ai trois louis là haut et il y a cent quarante francs à la maison, pour qu'ils vivent ... Si j'avais le malheur d'être malade quinze jours, eh bien ! ça irait encore, en déménageant la maison ... Mais si la maladie durait six semaines, il faudrait que j'aille à l'hospice Dubois, comme les autres ... »

17 décembre 1858

« Tout mon regret est de n'être pas plus riche et de vous donner si peu .. Je réponds de vous à mes chers parents morts, et, moi vivant, vous aurez toujours ce que je n'ai pas eu besoin

6)

Albert Giraud.

Pierre Lunain - Traduction en vers  
allemands par Otto Euck Hartlebens.  
(Première édition autographe avec  
-vue illustrée) Berlin -  
Hebermann. 1892.

Emile Verhaeren

Les Soirs Bruxelles De Man.

Emile Verhaeren -

Les Délices - Bruxelles. De man.

Emile Verhaeren

Les Fleurs rouges Bruxelles

De man.

J.-K. Huysmans

En route - Paris - Troj et Stock

1895

Rachilde - Moujins Vieux

(contient 8. l'art de - brève de M. Barre

Paris - Genoué.

de vous promettre, car vous sa-  
-viez, sans que j'aie dit un  
mot, que je le tiendrais jus-  
-qu'à mon dernier soupir... Vous  
savez dans quel dégoût et quel  
ennui je suis des hommes et  
des choses; je ne vis que pour  
ceux que j'aime, car, personnel-  
-lement, je n'ai plus aucun agré-  
-ment sur terre... N'ajoutez pas  
à tous ces chagrins des phrases  
comme celles qui terminent une  
de vos lettres, où je me couche-  
-rais par terre et me laisserai  
mourir le long d'un mur sans  
bouger... J'ai été bien triste, le  
2 novembre, en pensant à tous  
ceux qui ne sont plus. Il faisait  
presque nuit à midi; le ciel  
était jaune, la terre couverte  
de neige, et j'étais si loin de ma  
patrie, tout seul, dans une  
chambre d'auberge, essayant d'  
écrire un feuilleton qui ne  
venait pas et d'où dépendait,  
chose amère, la pâtée de bien  
des bouches petites et grandes.  
Je m'aiguillonnais, je m'en-  
-fonçais l'épée dans les flancs;  
mais mon esprit était comme  
un cheval abattu, qui aime



4

Léon Bloy -

Christophe Colomb devant les  
Panneaux - Paris - Savigne.

Edmond Picard -

Comment on devient fouiste.

Bruxelles Ladaconalles.

Octave Maus -

Henry Ambreswens (devenir de

Charles Hermans.

Bruxelles Collection de la jeune Belgique.

May Waller

Le Baizer - (devenir de F. Kropff)

Emile Verhaeren

Fernand Kropff - Bruxelles Mommens.

May Waller - Le salon de

Bruxelles de 1887 - Bruxelles.

Librairie nouvelle.

Camille Lemonnier -

Le salon de Bruxelles de 1886 -

Bruxelles.

un peu recevoir des coups et  
crever dans les brancards que  
d'essayer de se relever. Je  
l'ai pourtant fait, ce feuille-  
ton, et il était très bien.  
J'en ai fait un le dimanche  
que notre mère est morte, et  
il a servi à la faire enter-  
-rer. »

son esprit

La gaieté de la raison

La gaieté de la fantaisie.

La princesse Mathilde

Saint Gratien

« Théo a passé une semaine avec  
nous ici. Du matin jusque dans  
les heures inspiratrices de la  
nuit, il nous a régales de  
sa parole... Sa verve, encouragée  
par l'agrément du milieu et  
des personnes, l'épanouissement  
de ce fonds de courtisan du  
XVI<sup>me</sup> siècle qui est en lui,  
sous la carence de ce qu'il  
appelle si délicatement l'a-  
-mitié voluptueuse de la  
princesse, s'est déboutonnée  
en une énorme éloquence. Il  
a osé des choses monstrueuses,  
mais en les saurant, avec ces  
atténuations de la voix, cette

21

Maurice, Martulinck -

Annabella dram en cinq actes

traduit de John Ford - Paris

Ollendorff 1892

Theodore Hannon -

Ring & Joie (com. fortes de

Rops - Bruxelles - Gay et Douc 1882

Jean Moris -

Les Syntes - Paris Larivier 1892

Theodore Hannon

Le Cadavre - Bruxelles

Hochsteyn. 1883

Albert Liger -

Margalla - (illustrée par

André des Gachons. Paris -

Girard

Georges Rodenbach.

Le voyage dans les yeux Paris.

Ollendorff.

30) grâce légère de la langue que  
possède ce gros homme, si  
délicat causeur. Et l'on goûtait  
un rare et étrange plaisir, en  
ce salon princier, oubliant de  
se scandaliser de ces contes, de  
ces paradoxes, de ces récits crus  
de voyages, où semblait se  
faire entendre la double voix  
de Rabelais et de Diderot. »

Les dîners Magny.

1)

Georges Rodenbacht -

Du silence poétique - Paris

Lemercier 1888 (nouveau éditeur)

André Gide -

La Prométhée enchaînée

Paris - Masque - France. (1<sup>re</sup> éd. 1)

Edmond Dujardin -

Antonia l'âge de moderne.

Paris - Vanier 1891

Edmond Dujardin.

Le fin d'Antonia - Paris. Vanier

1892

François Viéville - Griffon -

Les Cygnes - Paris. Vanier - 1892

Stéphan Georges -

Algalab - Paris 1892

«... Toi, tu aimes ton temps...  
 tu es un civilisé... Mais  
 nous, nous trois avec quatre  
 ou cinq autres, nous sommes  
 des malades, non, des de'ca-  
 -dents, non, plutôt des pri-  
 -mitifs, non encore, non, mais  
 des particuliers bizarres, indé-  
 -finis, exaltés... Il y a des  
 moments, oui, où je voudrais  
 tuer tout ce qui est : les  
 sergents de ville, M. Prud'hom-  
 -me, M. Picaupiou, toute  
 cette cochonnerie - là... »

A Renan, qui prétend qu'  
 il faut se contenter des  
 mots du XVII<sup>e</sup> siècle : « Je  
 crois bien qu'ils avaient  
 assez des mots qu'ils posse-  
 -daient en ce temps - là. Ils  
 ne savaient rien : un peu  
 de latin et pas de grec.  
 Pas un mot d'art ! ~~Pas~~  
~~un mot~~ N'appelaient-ils pas  
 Raphaël le Mignard de son  
 temps. Pas un mot d'histoire.  
 Pas un mot de nature ! Je  
 vous défie de faire le feuille-  
 -ton que je ferai mardi sur

3/ Paul Verlaine.

Sagone Paris - Société

Catholique -

Albert Giraud

Saint Marcilly (1<sup>re</sup> édition)

Bruxelles - Monnon.

Recueil sur Japon illustré

apprêté par Léon Dardenne)

Paul Verlaine.

Odes en son honneur - Paris -

Varis.

Paul Verlaine.

Ugèze - Paris - Varis.

Paul Verlaine

Roman sans paroles. (avec portrait)

Paris - Varis.

Albert Giraud.

Les Derniers Poètes

Bruxelles - Lacombly.

Baudry avec les mots du  
XVII<sup>e</sup> siècle ! »

« Moi, je suis fort : j'amène  
520 sur une tête de Turc  
et je fais des métaphores  
qui se suivent. »

Taine : c'est, je crois, ce que  
vous appelez maintenant poésie.  
peindre un clocher, un ciel,  
faire voir des choses enfin...

Gautier : Taine, vous me  
semblez donner dans l'idio-  
tisme bourgeois : demander  
à la poésie du sentimentalis-  
me, ce n'est pas ça.. Des  
mots rayonnants.. Des mots  
de lumière, avec un rythme  
et une musique, voilà ce  
que c'est, la poésie.. Ça ne  
prouve rien.. Ainsi le commen-  
cement de Ratbert.. il n'y a  
pas de poésie au monde com-  
me cela.. C'est le plateau  
de l'Himalaya.. Toute l'  
Italie blasonnée est là..  
et rien que des mots..

Neftzer : Voyons, si c'est  
beau, c'est qu'il y a une



5

Albert Giraud

La Guirlande des Dieux -

Brugelles. Lamartini - (ex capitaine  
sur Japon)



Albert Giraud

Le Frippe Empompée - Brugelles

Lamartini - (ex capitaine sur Japon)

Stéphane Mallarmé

Vers et Prose Paris. Perrin

(portrait de Whitman)

René Ghil

Méthode évolutive surréaliste.

Paris - Savine.

Paul Verlaine.

Revue de la poésie. Paris. Variorum -

André Gide.

Lettres à Arago. Paris. Marene -

Honoré de La Fontaine

Le Wellgün - (1. Acte)

traduction - Brugelles. Larcier

idée ..

Gautier : Ah ! toi, ne me parle pas ... Tu t'es raccommodé avec le bon Dieu pour faire un journal .. Tu t'es remis avec le vieux ! .. »

Renan : .. Le produire vient de notre bassesse littéraire .. il n'y a qu'une chose vraie et estimable : la sainteté ..

Rien ne sert à rien, et d'abord il n'y a rien, et cependant tout arrive, mais cela est fort indifférent !

Gautier et de Sacy

M. de Sacy père faisait de l'arabe, on revoyait, en s'aidant des cases d'une sorte d'échiquier, les comptes du bureau de bienfaisance du quartier, tandis que les femmes copiaient des livres imprimés.

.. Une des femmes que j'ai le plus aimées dans ma vie, était une femme

panthère, à la peau tachetée  
comme son nom, qu'on montrait  
dans une baraque, ... Mais je  
vous assure que c'est très joli,  
une peau comme ça! »

Jugement sur l'écrivain

La jeune France moyen âge = amou-  
-reux du monde antique

Le romantique = classique

Le fantaisiste = réaliste

nostalgique = français

épouvantail = bonnet à l'homme

Hugo

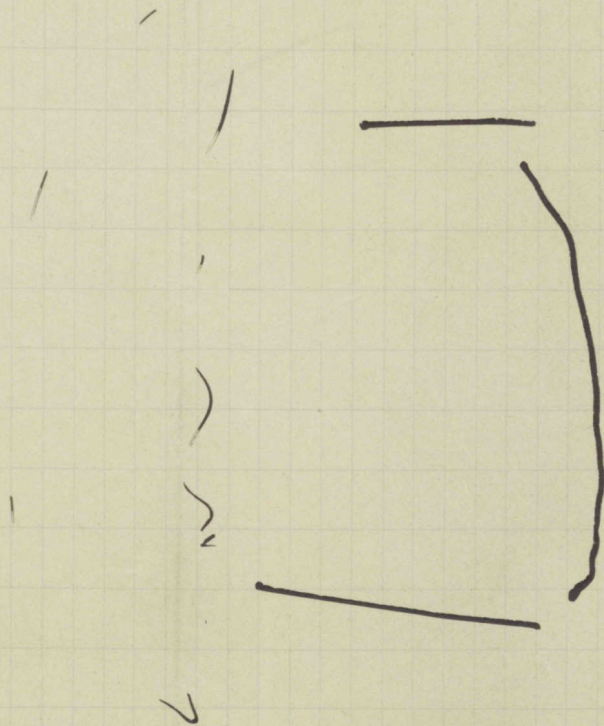
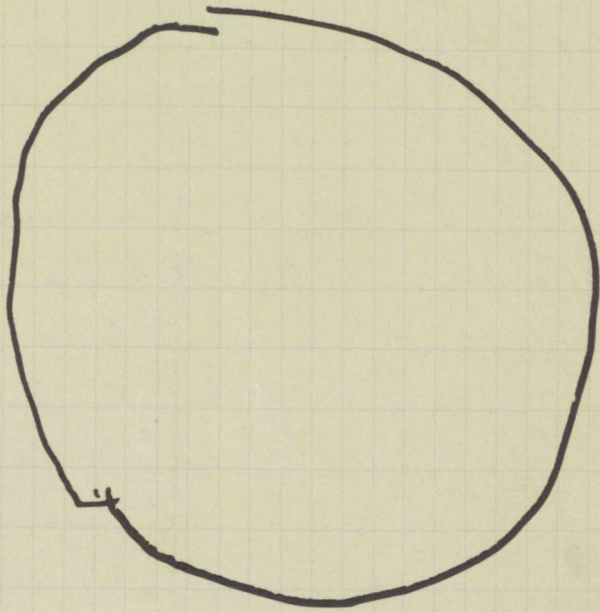
Buloz

Lamartine

Staubert

Hérédia

George Sand



7/ Gabriel Mourey.

Flammy morte. Paris. Dalou.

Maurice Barry.

Un ennemi des lois. Paris - Perrin.

Antoine Sabatier.

Sonnets en vers Paris. Librairie

de l'art indépendant.

Beckford

Vathek piŕce de Stephane

Mallarmé. Paris - Perrin.

Xavier Aubryet

Jugements nouveaux.

Paris. Librairie nouvelle 1860

Paul Verlaine

Les poètes modernes. (sur por-  
traits) Paris - Verrier. 1888

Paul Verlaine

Liturgies intimes. (avec portraits)

Paris. Bibliothèque de St Germain.

1892

Paul Verlaine - Liturgies intimes.

Paris. Verrier. 1893

8/ Stuart Merrill.

Les Partes Gary-Vanier 1871

André Gide

Amyntaj. Gary. Merveux

Paul Spaak

Voyages en mon pays. Bruges.

Herbert 1907

Fersen (Jacques d'Adelward)

Le feu s'éteignit sur la mer

Gary. Vanier.

Jean de Tinan

Comptes et récits? Gary.  
Vanier

~~Merveux.~~

Villiers de l'Isle-Adam-

Morgane, drame. Gary. Chemuel-

Villiers de l'Isle-Adam

Axel Gary - Guantier.

Mochel (Albert)

Chanté feble un peu naïve

(Qui a les exemplaires) Liège

Vaillant-Carmanne.

9

Henri-Frédéric Amiel

Journal intime (version Sche'rat)

Genève - H. Georg.

Oscar Wilde

Le portrait de Dorian Gray.

Paris - Stock.

Jean de Tinan.

L'écume de Ninon de Lenclos.

Paris. Merveille.

May Els Kamp

En symbole vers l'apostolat

Bruxelles - Lucmillez.

Michel de Nostradamus.

Les Oracles (2 vol)

Paris. Le Pelletier 1867

De Fergon

Lord Lyliam Paris Vanier

Victor Arnould

Le Drame Social (poésie)

Bruxelles. Larcier.

~~Joseph~~ Judith Gautier.

Percival (traduction)

Paris Coles

10)  
Le Comte de Bray

Mémoires - Bruxelles Goemaere

Paris - Glon. Rousselot.

Charles Gheuse

Le Chanson populaire belge.

Bruxelles - Lambertini.

Edouard Daanson.

Le Nain jaune - comédie en vers

Bruxelles - Lambertini.

Jules Destrée

Le secret de Frédéric Marcel

Bruxelles Lambertini.

Saint-Georges de Bouhélier

Chœur de pages (avec portrait de

l'auteur et préface de Camille Lemonnier.

Bruges - Arthur Herbert 1907

Paul Bernet -

Le moyen-âge dans la Légende des siècles

Les sources de Victor Hugo.

Paris - ~~Garnier~~

~~Paris~~ Eugène Demolder

James Enjolras (avec un dessin d'Enjolras)

Bruxelles - Lambilliot



11/ Louis Thomas

Talentes d'un Cynique

Paris - Librairie de la Société Nouvelle

Nozière

Au temps d'Adrien.

Paris - Dorbon.

Stéphane Mallarmé

Pages [Frontispice - l'éclaircie  
de Renoir - Bruxelles - Deman-

Papaf-

tratti de l'œuvre occulte-

Paris - Camé-

Stuart Merrill

Une voie dans la foule

Paris - Mucuna.

Parnasse de la Jeune Belgique

exemplaire sur Japon-

Bruxelles Monnom. 1887